

# PASSAGE HARTELOIRE

DANS L'ÉPAISSEUR  
DU CENTRE-VILLE

## LA GANGUE DE LA MÉMOIRE

Promenade augmentée,  
paysage et mémoire renouvelés

## TOUT DANSE SOUS L'HARTELOIRE

Ballets de déplacements

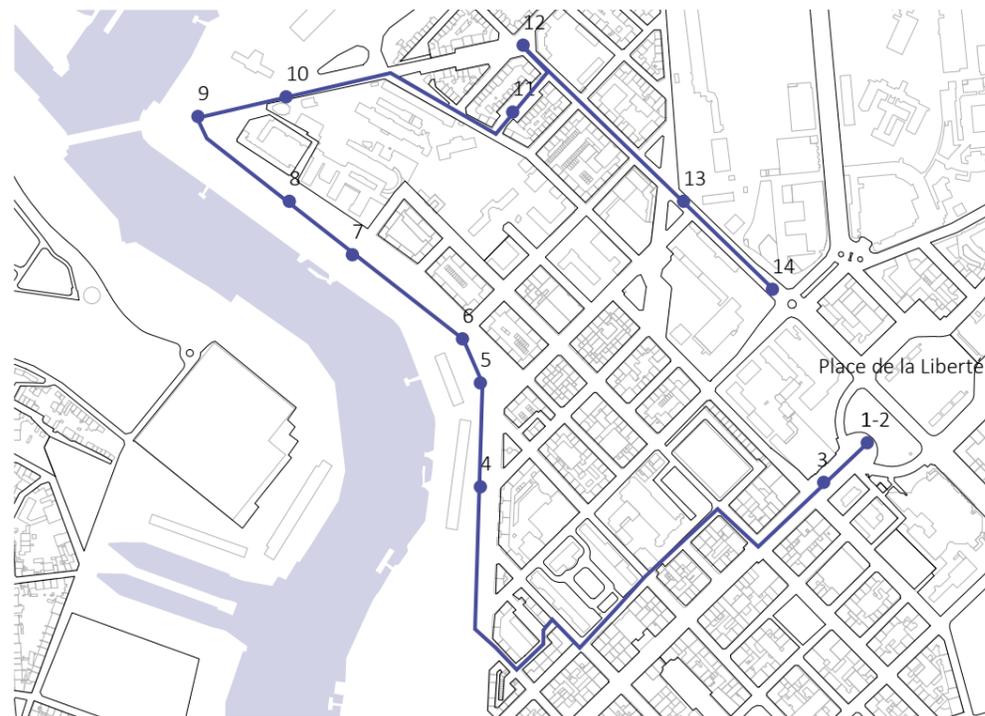
## LES TOURS 4G

4 vues, 4 hauteurs, 4 fonctions,  
4 vitesses

## Le géoarchitecte

*Le long d'un parcours spontané, ces paroles d'habitants racontent les lieux et les histoires. Elles dessinent peu à peu les contours de la Penfeld...*

Nous suivons le Directeur de l'Institut de Géoarchitecture dans les rues de la ville de la Reconstruction.



3. «Il reste toujours une sorte de malaise vis-à-vis de la ville reconstruite. La rue de Siam a la réputation d'être une rue absurde, dans le sens des vents dominants, où l'on ne peut pas tenir debout quand il y a une tempête. La mythologie s'est construite là-dessus. Il y a toujours cette idée que cette ville-là ne sert que pour quelques commerces, pour les escales de porte-avions étrangers, où là, effectivement, la rue est assez vite envahie d'uniformes !»



4. «Ce sont des logements de fonction, probablement d'officiers supérieurs de la Marine.»



1. «On s'est mis à parler de Brest la grise quand, au début des années 80, on a commencé à voir qu'on avait négligé de repeindre. En 90, la ville était d'une tonalité grise très homogène ! Je garde précieusement une photo que j'avais prise à ce moment-là : une seule note de couleur, c'était une personne qui avait sorti un parasol orange et jaune sur son balcon, le reste de la photo est totalement gris.»



2. «Il est clair que dans cette ville encore davantage que dans une autre, on ne déplace pas le monument aux morts ! C'est impensable. Le passé n'est quand même pas pesant. On n'en parle peut-être même pas assez. C'est-à-dire que ce passé-là existe dans quelques mémoriaux mais il n'est pas là au quotidien.»



5. «Je vous rappelle que la Marine n'est pas soumise au permis de construire ordinaire, et qu'elle est donc exonérée de toute forme de contrainte architecturale. La chose beige, là... et ce qui est perché sur le contrefort, de mon point de vue ce n'est pas tout à fait enchanteur.»



6. «Il y a du remblai. On voit bien le terrain pseudo-naturel qui est en dessous où il y avait la première assise des Corderies. La ville ancienne était un peu de bric et de broc, pas forcément très coordonnée. Surtout ici, on est au-dessus des venelles de Keravel, le quartier chaud du port était ici, en dessous. Là, on est à trente mètres au-dessus, la vieille ville était au niveau des quais.»

## ITINÉRAIRE COMMENTÉ



7. «Entre les deux rives, il y a toujours deux populations, et ce sera un des défis des Capucins : soit ça reste un îlot, soit la greffe arrive à prendre, avec l'opération de renouvellement urbain sur le reste du quartier de Recouvrance. Il y a des habitants de chaque rive. Un habitant m'a dit l'autre jour «La rive droite, je connais pas bien, je n'y vais jamais». Il n'était pas très âgé, il devait avoir trente ans.»



8. « Le téléphérique vient de plusieurs nécessités. On était sûrs dès le départ que les Grands Ateliers seraient une intervention publique. Ensuite, il fallait que les terrains situés à l'arrière, destinés aux opérateurs de logements, deviennent des terrains de centre-ville pour être attractifs... ce qui n'était pas gagné ! L'idée d'un pont a été écartée dès le concours. Mais cette idée de liaison est tout de même revenue parce que tout le monde s'est rendu compte que, en l'absence de liaison, la péninsule des Capucins resterait excentrée. »



11. «Ça fait partie des expérimentations de la reconstruction. Ce super-îlot avant l'heure où on a une coquille d'immeubles à trois ou quatre niveaux et, à l'intérieur des petites maisons individuelles.»



12. «Le bâtiment de la gendarmerie est repéré sur la ZPPAUP à cause de sa silhouette, plus qu'à cause de son architecture. Il fabrique le fond de perspective des abords du pont, qui est une figure quasiment néoclassique. La façade de la gendarmerie définit le fond de la place.»



9. «L'immeuble bleu appartient à une catégorie très particulière, c'est ce qu'on appelle les HLM Marine, c'est à dire que la Marine a sa propre gestion, un parc immobilier pour loger ses personnels. Il n'y a pas de murs autour parce qu'ils sont dans la vie civile mais le terrain est une dépendance de la Marine.»



10. «Pour le tirant d'air, je ne sais plus quelle est exactement l'exigence de la Marine, mais elle est très élevée. Ça correspond aux exigences des années cinquante et elles n'ont guère faibli. On a imaginé une passerelle piétonne, or c'est déjà difficile de passer sur le Pont de l'Harteloire, mais ici, pour un piéton ... On imagine, les jours de vent, une passerelle qui tremble un peu, personne ne se risquerait sur un édifice pareil !»



13. «Il y a encore beaucoup de difficultés à évoquer la période, en tout cas. Les témoins, eux, vivent la ville assez sereinement, alors que d'autres n'en finissent pas de dire que la ville était sûrement mieux avant, alors qu'ils n'en savent rien. Il y a tout un discours pour détester la ville reconstruite. J'ai souvent parlé avec des associations, les Amis de Recouvrance, des gens qui avaient vécu la reconstruction. Eux disent que de toute façon, il aurait sûrement fallu démolir un peu de l'ancienne ville si l'on avait voulu vivre décentement. Même sans destruction, elle aurait dû changer et c'était tant mieux. La vision nostalgique, c'est aussi un discours reconstruit !»



14. «Le point de départ c'est 1982-83, au moment où l'université organise le premier colloque des villes reconstruites, et où l'on découvre qu'on peut faire venir cent cinquante personnes de quarante pays différents qui posent les mêmes questions. C'est parti de là, de l'université d'abord, et ensuite de manière plus élargie, des questionnements sur l'architecture de la reconstruction et sur la possibilité de reparler de ce patrimoine-là. Sinon, avant ça, il y a quelques formules aussi célèbres qu'injustes, comme celle de l'écrivain Daniel Pennac qui écrit « Brest, c'est notre Berlin Est à nous. »»

## PASSAGE HARTELOIRE

DANS L'ÉPAISSEUR DU CENTRE-VILLE

Malek Monastiri, Théo Ripoché, Ismael Rodriguez Lopez

Là où se révèlent les strates de la ville

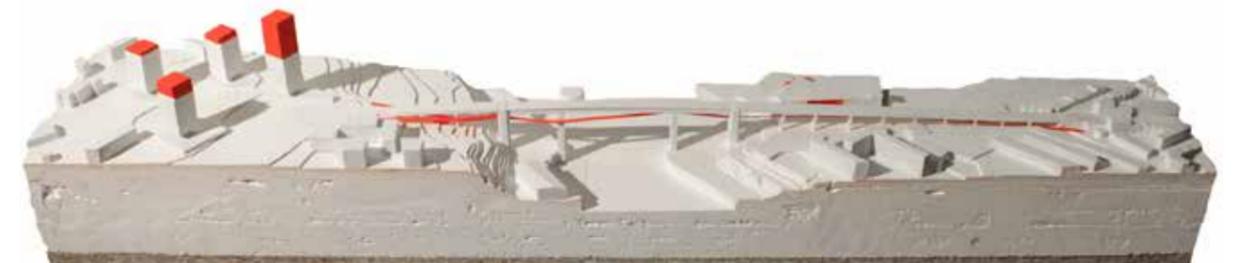
Le projet est une traversée augmentée dans toutes les composantes de la ville, sur ses deux rives, dans toutes ses épaisseurs.

La séquence connecte le haut et le bas. Elle passe des quais du fleuve aux quais de la ville, séparés par la falaise, se prolonge jusqu'aux sommets des tours de Quéliverzan, cent mètres au-dessus de l'eau. Entre temps, elle se glisse sous le tablier du pont de l'Harteloire, suspendu au dessus de la ville et du fleuve.

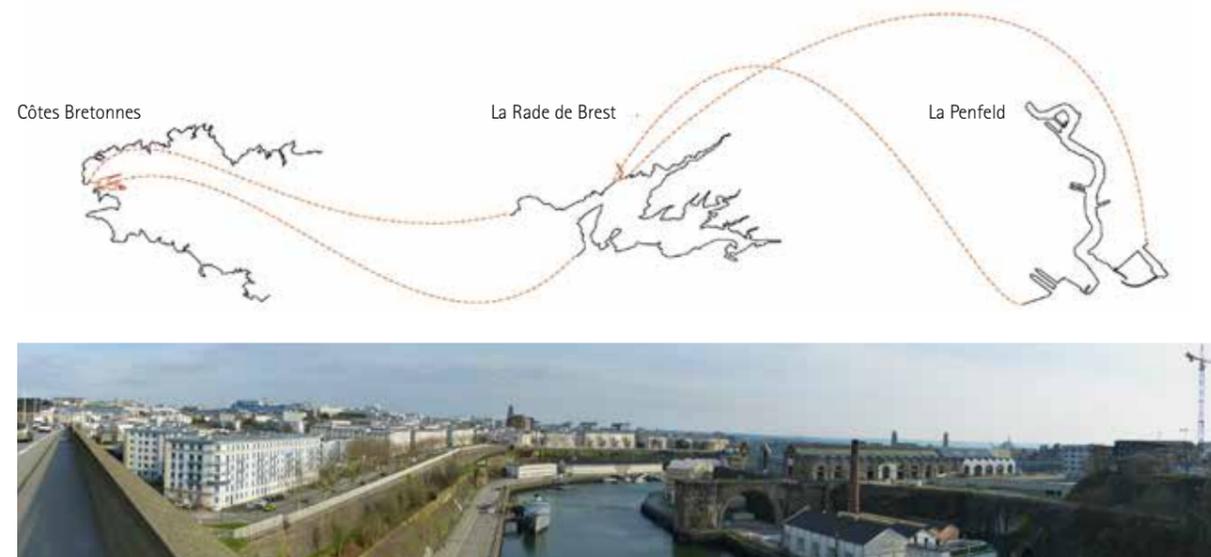
La séquence lie une rive à l'autre et des quartiers entre eux. Elle s'accroche aux éléments structurants de la ville, à ses amers, à ses transports urbains, pour finalement composer une traversée urbaine, quotidienne ou exceptionnelle.

Les trois projets qui composent la séquence interrogent la relation de la ville avec les notions de l'Histoire, du Mouvement et de l'Avant-garde. Ils sont une invitation à voir Brest telle qu'elle est, à comprendre sa matière et à préfigurer son devenir.

Pour ce faire, la séquence crée des familiarités nouvelles avec la Penfeld, qu'elle soit vue, parcourue, aperçue.

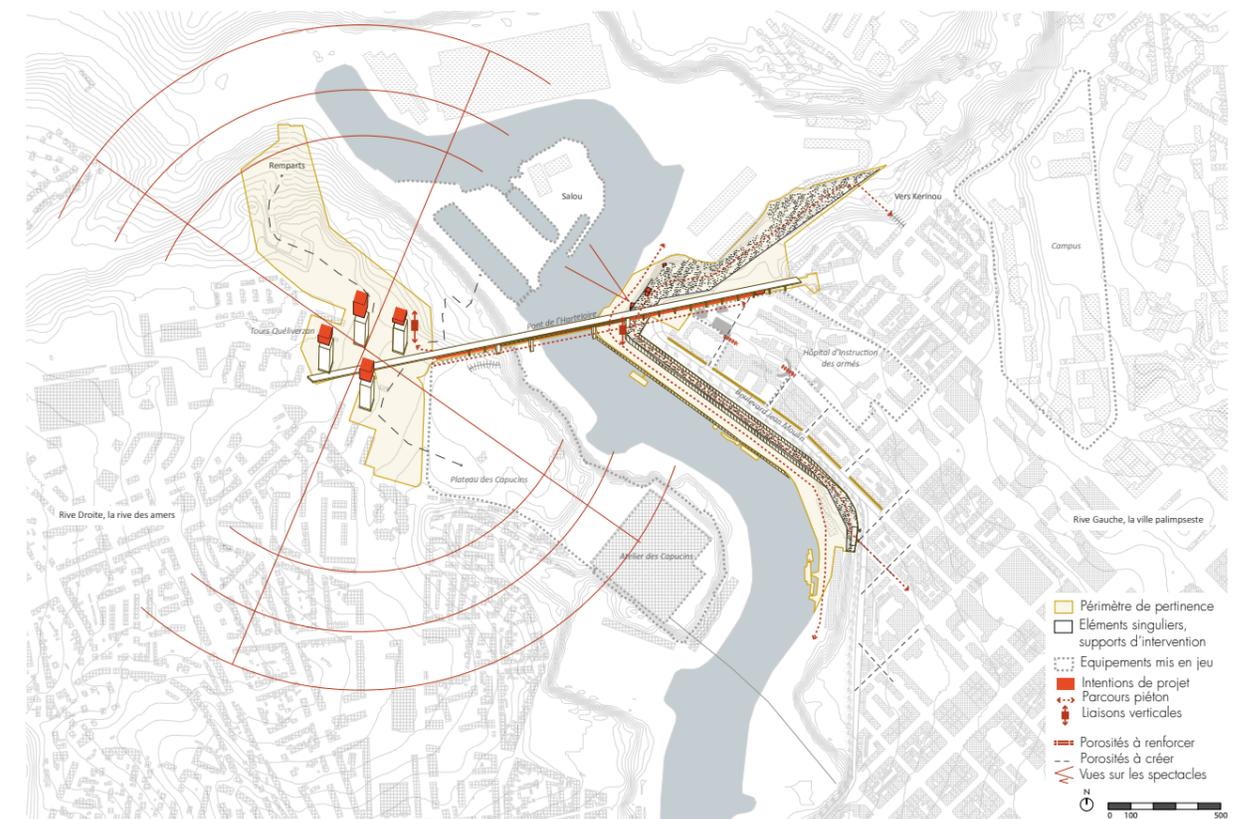


**↳ PASSAGE HARTELOIRE**  
DANS L'ÉPAISSEUR DU CENTRE-VILLE



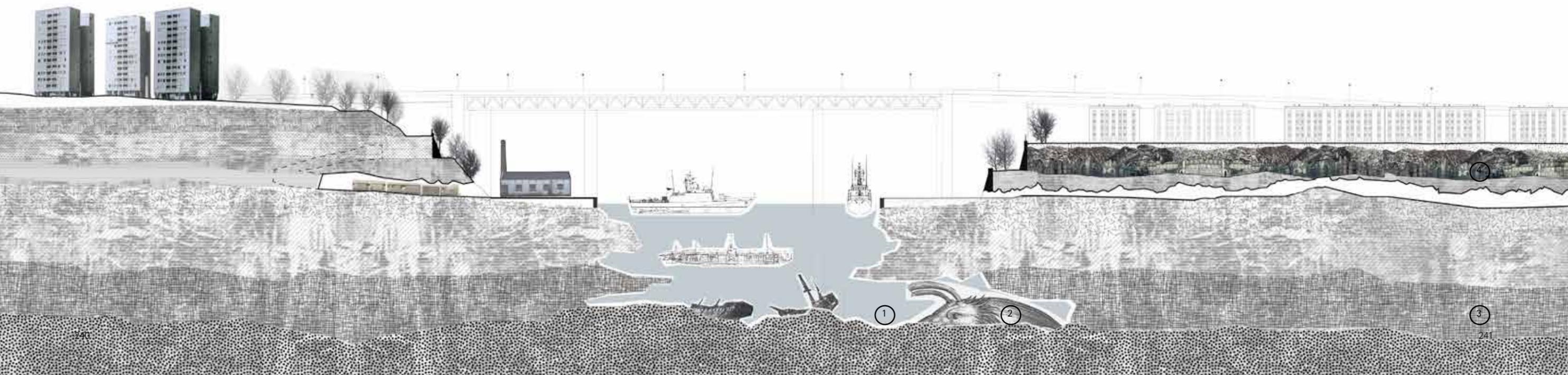
Le premier constat est une évidence : au centre de Brest ne coule pas une rivière ou un fleuve. C'est l'aber de la Penfeld. Représentatif de cette géomorphologie aussi bretonne que son étymologie, cet estuaire qui débouche sur la rade de Brest est soumis aux marées. L'aber, quand il n'est pas urbanisé, marque par son relief sculptural. Ses pentes escarpées rivalisent avec le spectacle des flots. A Brest, l'aber est oublié, la Penfeld clapote en bas de ses falaises et peu nombreux sont ceux qui parcourent cet exceptionnel terrain.

«La Penfeld est pudique et caractérielle»



Si toutes les villes sont des superpositions, des palimpsestes, à Brest, le profond aber de la Penfeld permet de lire toutes ses épaisseurs :

1. Hydro : niveau de base de la ville, certitude fluctuante selon le marnage de la Penfeld et la rade.
2. Mytho : légendes urbaines qui bruissent : bombes dans les souterrains, monstres marins, sous-marins fantômes...
3. Géo : les épaisseurs de la terre : mémoire dure percée de tunnels
4. Archéo : mémoire tendre de la ville, ruines et comblements qui évoquent la destruction de la ville il y'a soixante dix ans
5. Urbano : la ville telle qu'elle nous apparait aujourd'hui dans ses infrastructures.
6. Anthro : l'épaisseur humaine de Brest, mémoire et activé
7. Architecto : bâtiments et ouvrages qui marquent le paysage de l'aber.
8. Aéro : épaisseur climatique de la ville : brume, pluie, vent.
9. Stratosphéro : par dessus la ville, longue-vue vers la rade, la mer, le monde



## MICRO-FICTIONS



## Lever de rideau sur la Penfeld

Roulements de tambour sur le pont de Recouvrance. Les câbles du tram sont détachés, la route est barrée, plus de doute, vu de Siam, Recouvrance va prendre le large. Il est 14h30, la petite foule, prévenue par les journaux, patiente sur le balcon urbain. Crânes chauves, cheveux blancs, appareils photos, la sortie était prévue, presque attendue. Ça et là, des petits enfants emmitoufflés suivent du regard la direction indiquée par les doigts de leurs parents. Tous guettent le grand bâillement du pont, l'ample respiration annuelle de leur port. Frémissement, le tablier se lève enfin, sans un bruit.



## Le gruyère militaire, son concassé des bombardements et sa guimauve de la reconstruction

On pensait le sous-sol de Brest solide ! Il s'avère que la roche sur laquelle est bâtie la ville est percée de trous de souris larges pour laisser passer un train. Un réseau entier, eh oui ! Et par dessus, avant de trouver le macadam, il faut imaginer une belle couche tendre. Faite de quoi ? Faite de ville, pardi ! De murs broyés, de mobilier éclaté, de souvenirs enterrés. Et ça, sur des mètres ! La ville s'est engloutie elle-même, elle s'est noyée dans ses décombres. Et c'est là-dessus que les immeubles des années 50 aux façades ripolinées viennent se poser, ils en remettent une couche !

## MICRO-FICTIONS



## Le petit Monaco

Au pied du pont de Recouvrance, depuis la Porte de Tourville, le territoire des officiers apparaît comme une île arrachée du fond de la mer. Perchées sur leur falaise, quatre coquettes maisons bretonnes et leur hortensias sont sous haute protection. La petite enclave incongrue se détache sur la façade rectiligne du Boulevard Jean Moulin.



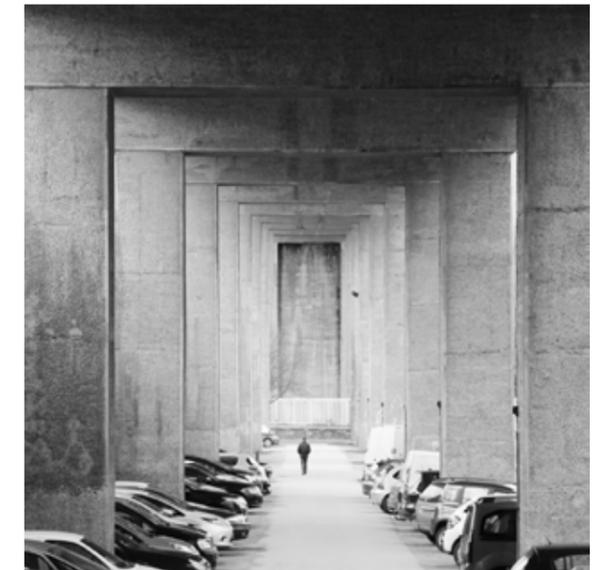
## Galilée guillotiné

1951. Clac ! Le haut pont de l'Harteloire s'est frayé un chemin ! Voilà la petite rue Galilée tranchée par une lourde masse de béton. Vibrant de trafic, le tablier du pont se prolonge entre des immeubles jumeaux qui saluent les automobilistes. En contrebas, des petits jardins amputés soupirent. Dans la rue haute, rebaptisée Jules Vallès, des cabanes d'architectes comblent les trous. Petit cul-de-sac, on s'échappe par l'escalier pour découvrir les monumentaux dessous du pont.



## La gendarmerie désarmée

Les fenêtres battantes claquent à s'en casser les carreaux et personne n'a débroussaillé le jardin depuis longtemps. L'ancienne gendarmerie frissonne dans les courants d'air. Elle s'enrhume et c'est tout le quartier qui prend froid. Les vitrines se sont fardées d'autocollants « à louer » et les façades font la grise mine.



## La Cathédrale de l'Harteloire

La succession solennelle des portiques du pont de l'Harteloire rythme l'espace gigantesque de la sous-face du tablier. Rampe de lancement battue par les vents. Le pont crée des encadrements béants sur les immeubles alentours qu'il s'apprête à dévorer. Miam, la chapelle de l'hôpital militaire ! Crac, la cité Suffren ! Ou peut-être bien les militaires auraient-ils maquillé une soufflerie pour tester leurs avions ?



### Embauche et débauche à la Porte du Bagne

7h du matin, les ouvriers descendent la rue du 2ème Régiment. A droite, à gauche, ils entrent dans les bars-tabac. Quelques minutes plus tard, le café avalé, les cigarettes allumées, ils passent la Porte du Bagne et rejoignent l'Arsenal. Cela fait vingt ans que la porte ne s'ouvre plus le matin, mais si vous manquez de café, ou de cigarettes, passez rue de Lyon.



### Le mini-golf, la chambre mortuaire et le jardin botanique

Si l'on cherche bien, entre la cité Suffren et le Pont de l'Harteloire se cache le cabinet de curiosité des militaires. Les murs défendus de l'hôpital Clermont-Tonnerre regorgent de petites merveilles qui contrastent avec les monotones façades blanches évanouies. Enchâssés entre les services cardiologie et dermatologie, un puissant exèdre néoclassique abrite des poubelles, une chambre réfrigérée et une chapelle taillée dans la pierre de Logonna. A l'ombre du jardin botanique, des sculptures de béton offrent aux patients-golfeurs un véritable terrain de jeu. Perché sur ses colonnes carrelées, le service ORL tel un vaisseau spatial post-moderne, domine la cacophonie.



### Vauban serait fier

Entre le promeneur de la corniche Jean Moulin et le mousse des quais de Penfeld en contrebas, tout contact est interdit. L'intervalle, c'est le no-man's land. Une falaise, un talus, et puis un mur de soutènement. Si le dénivelé ne suffisait pas, la grande grille blanche marque, sans douane, la frontière. Elle oblige les passants à glisser le nez entre les barreaux pour distinguer le cours de l'eau à leur pieds. Finalement, qui empêche-t-on de sortir ou d'entrer ?

## LA GANGUE DE LA MÉMOIRE

PROMENADE AUGMENTÉE, PAYSAGE ET MÉMOIRE RENOUVELÉS

Malek Monastiri



**Gangue, définition**  
*n.f.* Matière sans valeur entourant une pierre précieuse dans son gisement naturel.

*Fig.* Ce qui enferme, dissimule une idée, un sentiment, un talent

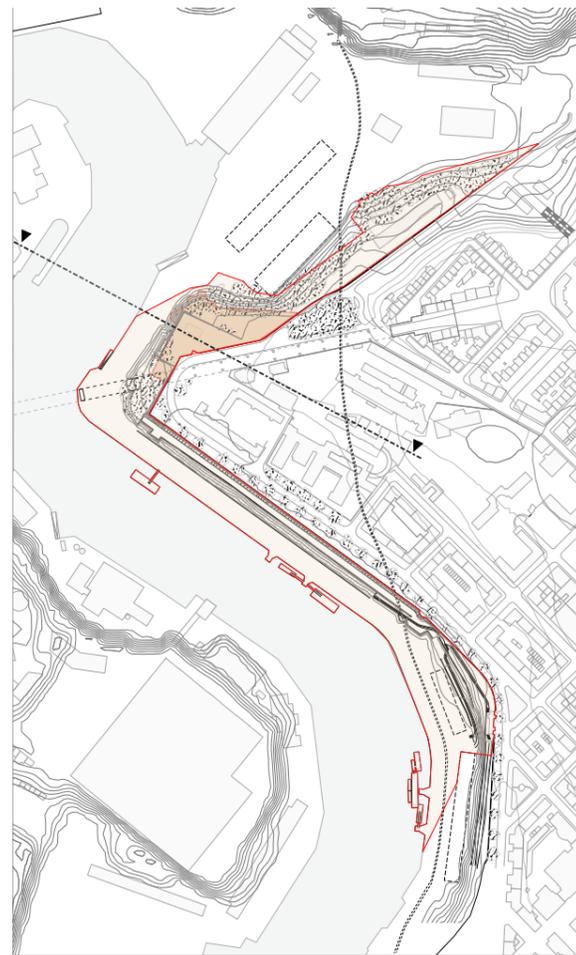
Du Boulevard Jean Moulin aux quais de la Penfeld, la frontière est nette, oui, mais la vue est belle ! Le premier domine les seconds et donne à voir ce que l'autre touche. Plus qu'ailleurs, on prend la mesure du grand spectacle. On y passe désormais pour accéder aux quais depuis Siam en traversant les épaisseurs du sol et l'histoire de la ville.

Au pied du pont de l'Harteloire, la falaise enveloppe la mémoire de Brest, telle une gangue entourant une pierre précieuse. D'un niveau à l'autre, les rampes glissent, le passé se révèle.

Support des histoires d'une ville, la gangue de la mémoire se retourne sur le passé, et s'échappe vers le futur.

LA GANGUE DE LA MÉMOIRE  
PROMENADE AUGMENTÉE, PAYSAGE ET MÉMOIRE RENOUVÉLÉE

LIBÉRER L'ACCÈS À LA PENFELD, PAR ÉTAPES



Étape 1  
Libérer la vue  
- En levant la barrière métallique  
- En offrant des vues cadrées sur la Penfeld, musée dans l'épaisseur de la ville

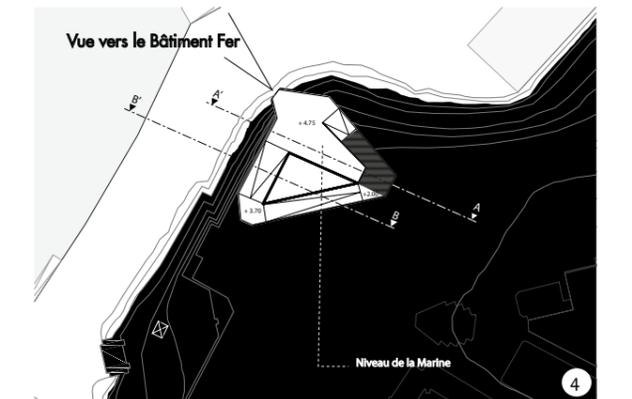
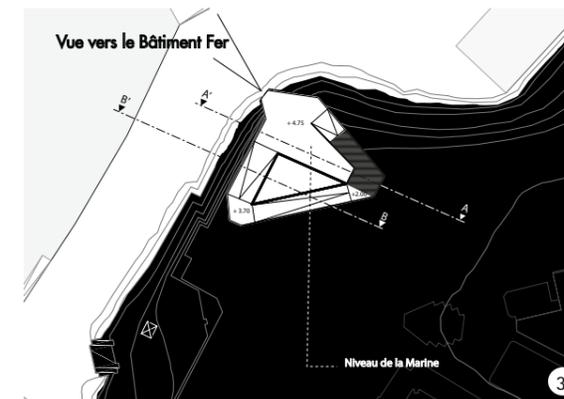
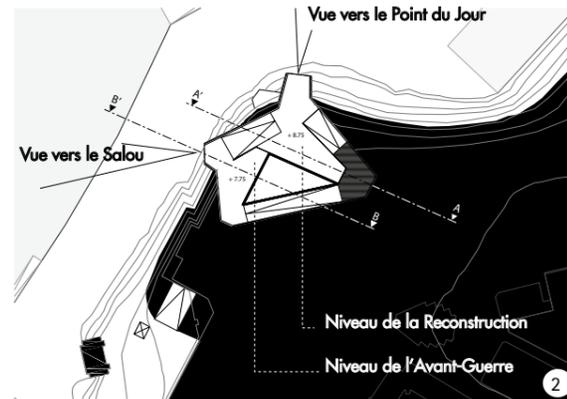
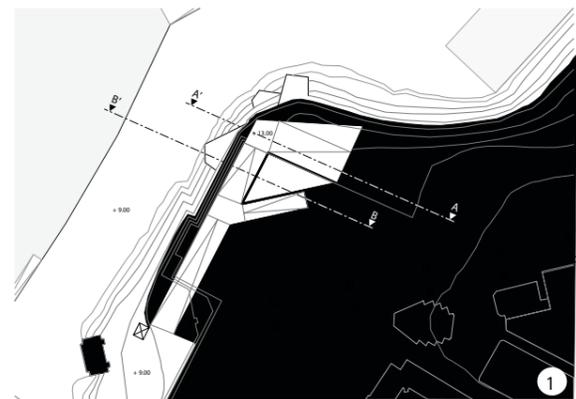
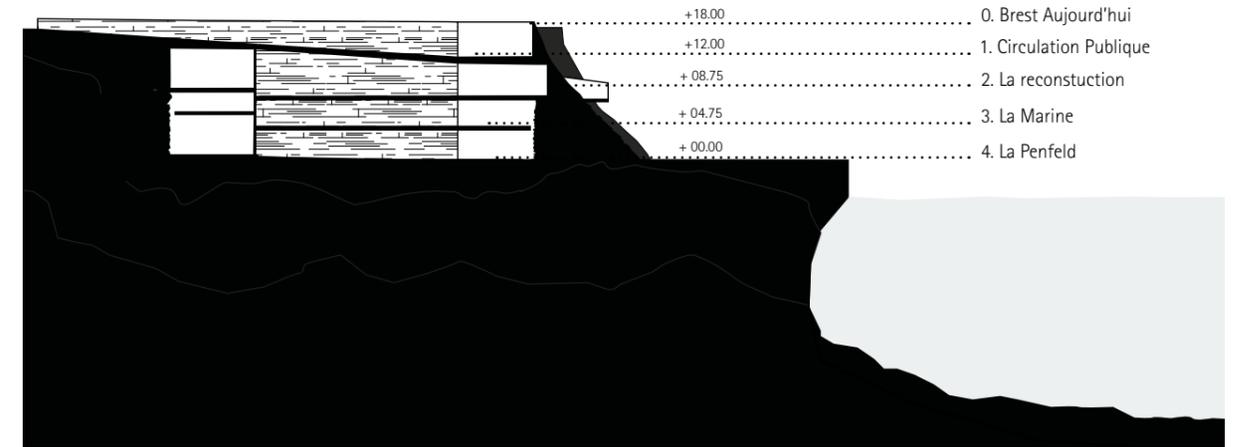
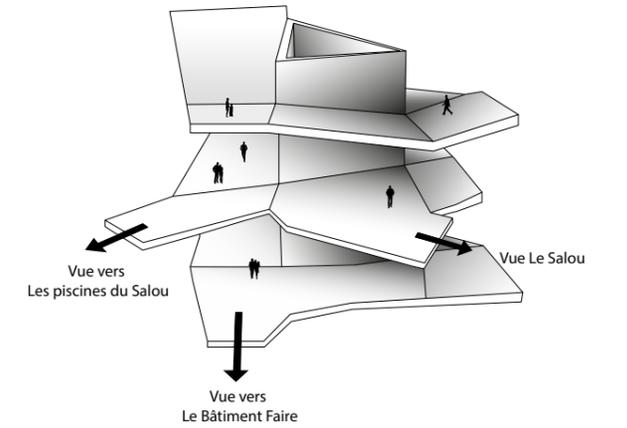
Étape 2  
Libérer l'accès intermédiaire,  
Promenade depuis Siam vers Kérinou en passant par l'épaisseur de la ville.

Étape 3  
Libérer l'accès aux quais : ouvrir les accès depuis le musée vers les quais

L'accès au musée se fait aux pieds du pont de l'Harteloire, depuis la pente déjà existante. Celle-ci se prolonge sous terre, en longeant les remparts existants mais bien cachés, vers la promenade intermédiaire et les rampes du bain, derniers vestiges du bâtiment qui surplombait la Penfeld.

La circulation privée se fait elle aussi par des rampes. Au fur et à mesure de la descente, des plateaux se libèrent témoignant d'un niveau de la ville et son histoire : l'avant guerre, le niveau de la reconstruction, le niveau de la Marine et même la Penfeld! Ces rampes tournent et se replient autour des murs structurants. En arrivant au niveau le plus bas, celui de la Marine, on découvre ce vide, témoignage de la superposition des strates de la ville, par la superposition de ses matériaux. En atteignant ce niveau, on atteint aussi le niveau de la Penfeld. Ce fleuve, habituellement inaccessible, rentre dans le bâtiment et désormais, se laisse toucher.

Mais le bâtiment ne se contente pas de se replier sur lui-même. Au fur et à mesure de la descente, des vues se libèrent vers l'extérieur, le futur de Brest. Ces vues cadrent des lieux emblématiques de la ville, devenus support de programmes tels que les piscines du Salou, dans la cale du point du jour, le bâtiment faire ou encore le méca-park dans la cale du Salou.





## TOUT DANSE SOUS L'HARTELOIRE

BALLETS DE DÉPLACEMENTS

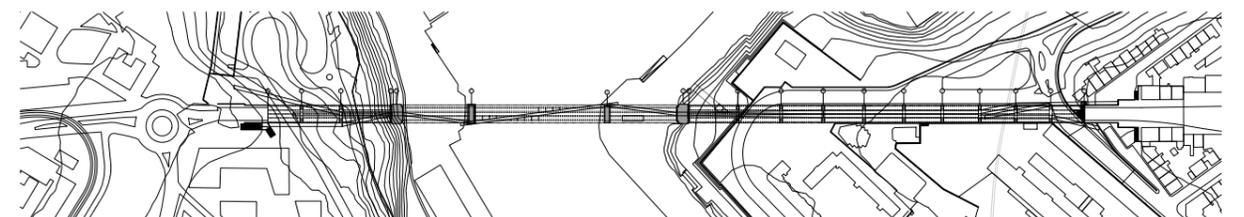
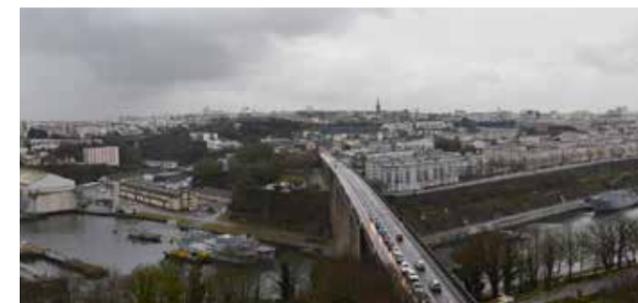
Théo Ripoché

### La grande traversée

La succession solennelle des portiques du pont de l'Harteloire rythme l'espace gigantesque de la sous-face du tablier. Ses six-cents mètres suspendus au-dessus de la ville et des quais de Penfeld sont un monde de vitesse. Entre les deux parapets, les autos filent à toute allure, instinctivement attirées par le point de fuite. Sur un fin trottoir se glissent les passants qui s'y risquent, coincés entre le garde-fou et l'écoulement rapide des voitures. Aujourd'hui maillon incontournable pour les voitures, il le sera demain pour les transports alternatifs.

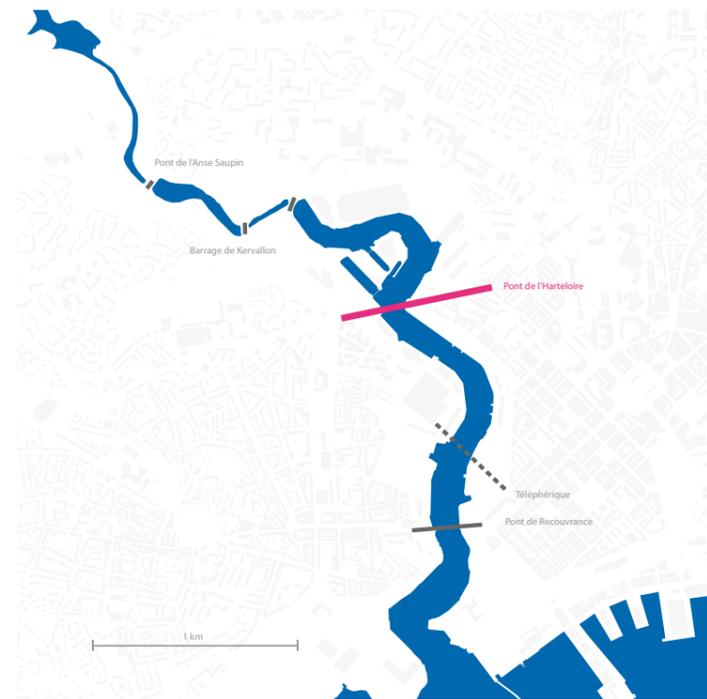
Sous son tablier les passerelles se suspendent et se croisent, de Quéliverzan à Albert Premier. Entre adeptes du vélo ou de la marche à pieds, segway ou trottinette, monoroue ou paire de rollers, les itinéraires se chevauchent, les vitesses se superposent.

Amateurs d'expériences sensorielles! Un dancing vertigo s'accroche à ses piles. A quais ou dans les airs, cette boîte à danser vous fera perdre la tête.



➤ **TOUT DANSE SOUS L'HARTELOIRE**  
BALLETS DE DEPLACEMENTS

Le pont de l'Harteloire, croisement des mobilités



Principaux transports publics  
Tramway et bus



Chemins doux existants, sur les plateaux et à créer, sur les quais



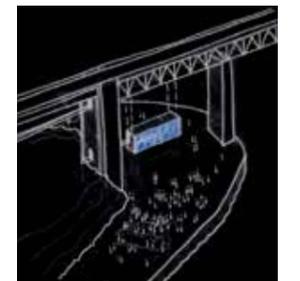
Equipements culturels ou de loisirs à proximité

Cinq séquences, différentes manières de traverser

Les passerelles de l'Harteloire, se démultipliant, permettraient à chaque usager, peu importe sa vitesse, de profiter d'une liaison efficace ou d'un voyage vertigineux. Se croisant, se pliant, traversant les piles du pont, l'itinéraire funambule viendrait créer une structure complémentaire, à la manière des plantes épiphytes. Le pont, élément annonciateur du vaste cirque du Salou, dont il est la porte d'entrée, préfigure un fourmillement festif et culturel. Les grandes passerelles suspendues de la Cathédrale sont autant de pistes de lancement pour des acrobates en formation, qui se produiraient sur les plus grandes hauteurs, au dessus du boulevard Jean Moulin. Pour les plus timorés du trapèze, les pistes de danse du dancing mécanique proposeraient une vue à nulle autre pareille, dans le tablier métallique du pont. Qu'ils soient danseurs, acrobates, fildéféristes, cyclistes ou randonneurs, tous se croisent, tous dansent, tous passent sous l'Harteloire, parmi les filins et les passerelles dynamiques, célébrant le mouvement, l'éphémère et la légèreté.



2. La Cathédrale



3. Ascension  
Dancing Vertigo

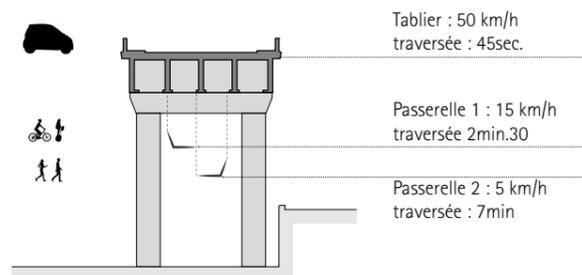


4. Vertigo  
Sous le tablier métallique

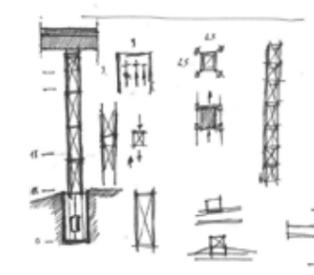


5. Contact

Distribution des vitesses



L'ascenseur urbain



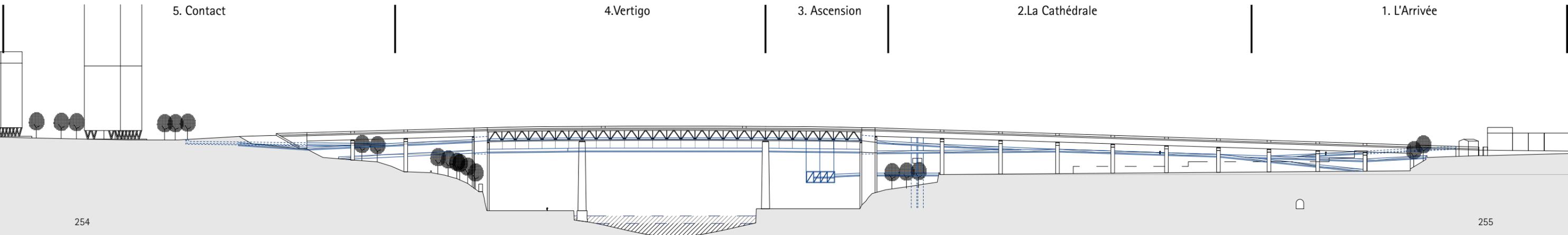
5. Contact

4. Vertigo

3. Ascension

2. La Cathédrale

1. L'Arrivée



## LES TOURS 4G

4 VUES, 4 HAUTEURS, 4 FONCTIONS, 4 VITESSES

Ismael Rodriguez Lopez

### Le phare-laboratoire de Quéliverzan

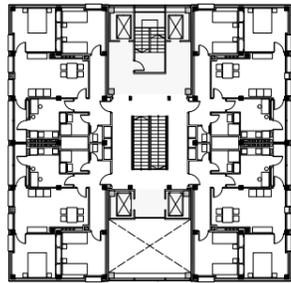
La tour grise, les trois tours bleues se détachent fièrement sur le ciel brestois, comme un amer dans le paysage urbain. Élevées en 1954 sur les plans de Raymond Lopez, elles sont le marqueur d'un esprit d'avant-garde. Innovation et créativité scientifique sont les nouveaux fers de lance de Brest, et cela se voit ! Les quatre tours, points culminants de la ville, mixent désormais les programmes. Entre habitats, bureaux et commerces, des laboratoires, lieux de recherche sur les nouvelles technologies de la communication, trouvent place dans les plateaux orientés alternativement sur les Quais de la Penfeld, le cirque du Salou et Kervallon. Le piéton prenant la main sur la voiture, l'espace public fait remonter à la surface les remparts de la ville et fait remonter, en quelques instants, le passant à un belvédère stratosphérique.



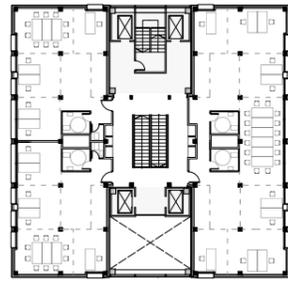


↳ LES TOURS 4G

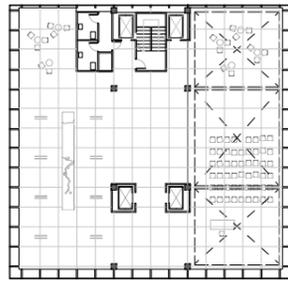
4 VUES, 4 HAUTEURS, 4 FONCTIONS, 4 VITESSES



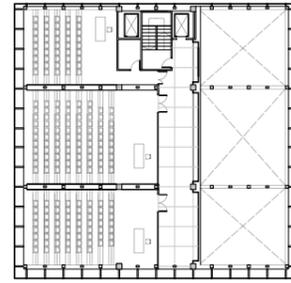
Logements Sociaux R+3/R+11



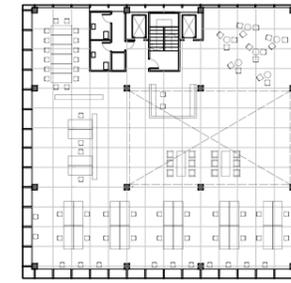
Bureaux R+1/ R+2



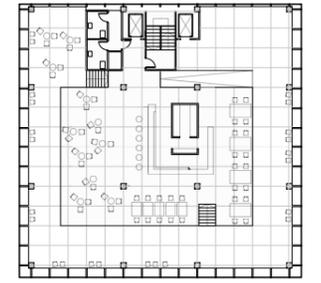
Salle d'exposition - Parvis Haut R+12



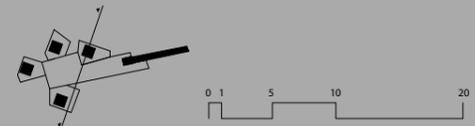
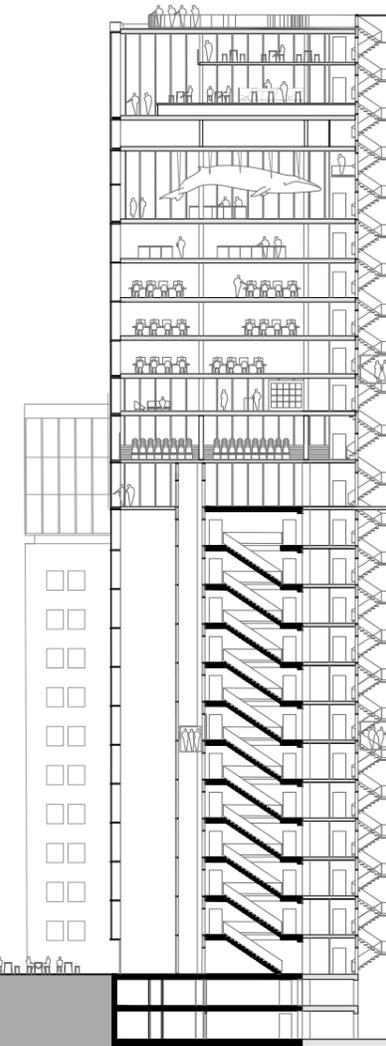
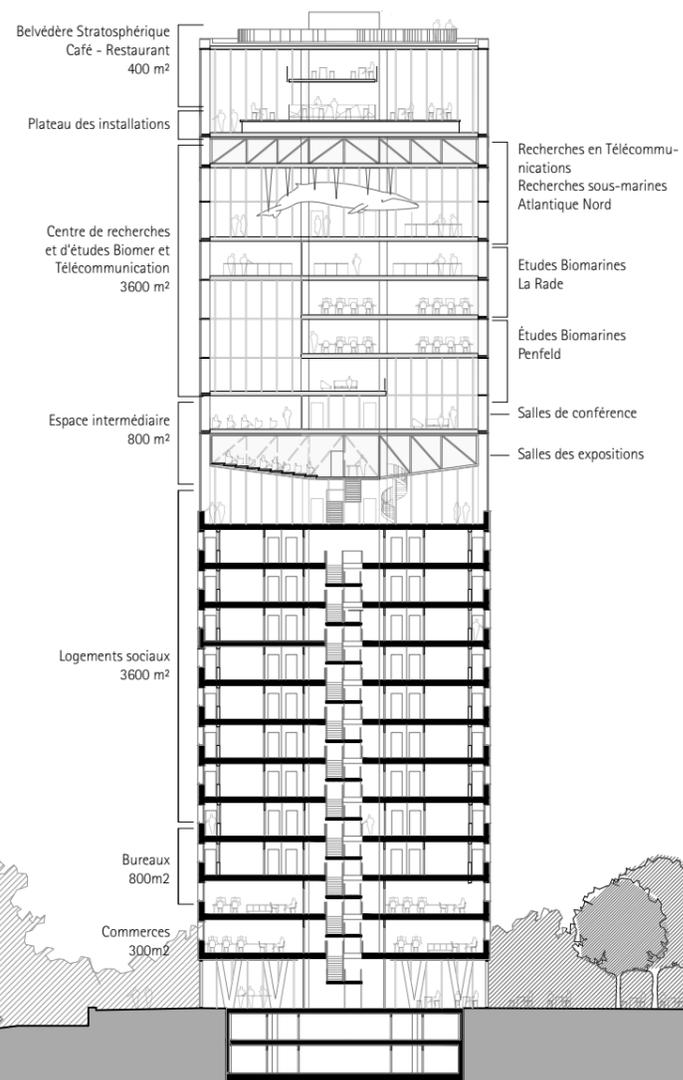
Salles de conférence R+13



Espaces de recherche R+15



Cafétéria-Restaurant-Belvédère R+24



## INDEX DES PROJETS

CLASSEMENT PAR PASSAGE

### PASSAGE KEROUAL / AUX PORTES DE LA VILLE

- p.71 Le Fort de Penfeld, **Claire Thomas**
- p.77 Villeneuve, vie nouvelle, **Anna Isfer Zardo**
- p.83 Les jardins de Penfeld, **Margot Le Fourn**
- p.89 Le MIM de Keroual, **Anne-Lucie Roussel**

### PASSAGE BELLEVUE / ENTRE DEUX RIVES

- p.111 C'est le marché tous les jours à Bellevue!, **Mirele Syriani Veluza**
- p.115 Aux limites de l'enfermement, **Thomas Lonjon**
- p.121 Dou Sei - Mouvance et Médiation, **Takeaki Sano**

### PASSAGE KERVALLON / EN SOUS-BOIS

- p.143 La tour aux mille et un plateaux, **Sofiane Ouiddir**
- p.147 De la Cavale Blanche au lycée Dupuy de Lôme, **Elodie Collas**
- p.159 Les Archives de la Penfeld, **Lucia Raso Somolinos**
- p.163 L'Observatoire de la Penfeld, **Louise Loquais**

### PASSAGE DE L'UNIVERSITÉ / DANS LE CIRQUE DU SALOU

- p.185 La Falaise, **Léna Podeur**
- p.191 Bâtiment Faire, **Kévin Chesnel**
- p.197 Méca-Parc, **Alma Debenath**

### PASSAGE KÉRINOÛ / SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE

- p.217 Les dessous d'Albert Premier, **Amin Lebiad**
- p.221 Habiter la pente, **Marina Navarro Vidal**
- p.227 Les piscines du Salou, **Hélène Le Corre**

### PASSAGE DE L'HARTELOIRE / DANS L'ÉPAISSEUR DU CENTRE-VILLE

- p.249 La gangue de la mémoire, **Malek Monastiri**
- p.253 Tout danse sous l'Harteloire, **Théo Ripoché**
- p.257 Les tours 4G, **Ismael Rodriguez Lopez**

## REMERCIEMENTS

Merci à l'ensemble des étudiants du studio *Utopies Métropolitaines* pour leur investissement, leur dynamisme tout au long du semestre ainsi que pour l'esprit de groupe et la bonne humeur dont chacun a fait preuve.

Merci à l'équipe enseignante : Pascal Amphoux, Philippe Barré et Pauline Ouvrard pour leur accompagnement, la bienveillance envers chacun des étudiants ainsi que l'énergie qu'ils ont su transmettre au studio des Utopies pendant ces quatre mois.

Merci à notre partenaire, Brest métropole et le service MIPEM (Mission projets équipements métropolitains) pour l'accueil chaleureux que nous avons reçu, pendant le semestre et durant le stage, et pour la réactivité dont ils ont su faire preuve pendant les six mois de travail.

Merci à l'ensemble des acteurs du colloque introductif, des Utopiades ainsi que le jury de soutenance de PFE.

Merci aussi à l'ensemble des habitants qui ont participé à ce projet utopique, grâce à leurs paroles heureuses, leurs regards concernés et leurs expériences quotidiennes du terrain.

